Joel ROBBINS, *Becoming Sinners. Christianity and Moral Torment in a Papua New Guinea Society*

Berkeley, Los Angeles, Londres, University of California Press, 2004, 383 p.

Yannick Fer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21658>
DOI : 10.4000/assr.21658
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009
Pagination : 75-342
ISBN : 978-2-7132-2218-4
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Yannick Fer, « Joel ROBBINS, *Becoming Sinners. Christianity and Moral Torment in a Papua New Guinea Society* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-114, mis en ligne le 27 janvier 2010, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21658> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.21658>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Joel ROBBINS, *Becoming Sinners. Christianity and Moral Torment in a Papua New Guinea Society*

Berkeley, Los Angeles, Londres, University of California Press, 2004, 383 p.

Yannick Fer

RÉFÉRENCE

Joel ROBBINS, *Becoming Sinners. Christianity and Moral Torment in a Papua New Guinea Society*, Berkeley, Los Angeles, Londres, University of California Press, 2004, 383 p.

- 1 La parution de ce livre, en 2004, était un événement attendu, une série d'articles du même auteur ayant aiguisé, dès la fin des années quatre-vingt-dix, l'intérêt de la communauté scientifique. Fondées sur une ethnographie précise des villages urapmin, dans la province de l'Ouest Sepik, les analyses de Joel Robbins se distinguent en effet par une perspective théorique très élaborée et une capacité de synthèse remarquable, qui lui permettent d'articuler la description d'une « culture chrétienne » locale (p. 27) avec une réflexion anthropologique plus large sur le christianisme et le changement culturel. Depuis 2004, ces mêmes qualités ont contribué à faire de *Becoming Sinners* une référence essentielle, le point focal d'un corpus toujours croissant de comptes rendus, analyses critiques et débats autour des enjeux épistémologiques qu'il soulève. C'est dans le cadre de cette entreprise collective qu'il faut donc aujourd'hui lire ce livre : non comme un propos définitif mais comme une thèse, un exercice intellectuel qui, soumis aux « règles du dialogue méthodique et de la critique généralisée » (P. Bourdieu), favorise un réexamen des postulats théoriques investis dans l'étude de l'Océanie contemporaine, du christianisme et du changement culturel.
- 2 Le point de vue choisi par J. Robbins est celui d'une anthropologie de la morale, considérée comme un domaine d'actions conscientes, « in which actors are culturally

constructed as being aware both of the directive force of values and of the choices left open to them in responding to that force » (p. 315). Il s'inscrit explicitement dans une tradition structuraliste, en recourant aux travaux de M. Sahlins pour définir trois modèles de changement culturel – l'assimilation, la transformation et l'adoption – et en empruntant à L. Dumont la notion de valeur fondamentale afin de rendre compte des points de contradiction indépassables entre deux cultures : le christianisme et la tradition locale. Les Urapmin, une petite communauté de trois cent quatre-vingt-dix personnes, ont adopté le christianisme au cours des années soixante, dans sa version évangélique conservatrice (baptiste), avant de connaître, à la fin des années soixante-dix, un mouvement de « réveil » charismatique (pentecôtiste). Loin de résister à la christianisation, ils s'y sont engagés si profondément que leur conscience morale est désormais dominée par la conviction du péché. Le cas des Urapmin relève donc, selon l'auteur, du modèle de l'adoption, d'un changement radical visant délibérément à faire siennes les valeurs d'une autre culture. Pourtant, cette reconfiguration du système moral urapmin n'a abouti ni à une transformation profonde de leur vie matérielle ni à une disparition de la logique traditionnelle, mais plutôt à « une sorte de double conscience » (p. xxvi). Si les Urapmin se considèrent comme « pécheurs », c'est précisément parce que les injonctions morales de leur culture s'opposent de façon irrémédiable à l'individualisme chrétien et que leur conscience demeure « troublée » (p. 313) par l'impossibilité d'aboutir à un équilibre satisfaisant entre volonté (*willfulness*) et respect de la loi (*lawfulness*). La nécessité de renoncer à toute « volonté personnelle » pour se laisser guider par le Saint-Esprit et ainsi obéir à la « loi de Dieu » contredit en effet – explique J. Robbins – une des valeurs fondamentales de la culture urapmin, qui fait reposer les liens sociaux sur des décisions volontaires. Seule la perspective millénariste (thème du huitième et dernier chapitre) permet finalement aux Urapmin de surmonter – au moins partiellement – cette contradiction entre « individualisme » et « relationalisme » : en engageant les croyants à œuvrer ensemble au salut collectif pour que personne ne soit laissé de côté lors de la seconde venue du Christ, ils remettent l'exercice de la volonté au service des relations sociales et renouent ainsi avec la morale traditionnelle.

- 3 La conclusion du livre revient sur les principaux postulats théoriques engagés dans cette démonstration. Elle s'efforce, ainsi, de lever certaines des objections que suscitent inmanquablement les chapitres précédents, où l'argumentation apparaît parfois trop systématique pour embrasser toutes les dimensions d'une réalité forcément moins cohérente. Ce faisant, elle pose en fait les termes d'un débat critique qui se poursuit jusqu'à présent – l'une des contributions les plus récentes étant l'article que L. Heinzmann consacre à ce livre dans le volume 55 de la revue *Paideuma* (pp. 49-66).
- 4 Premièrement, le primat accordé à la conscience morale comme lieu du changement culturel et l'attention portée davantage aux discours qu'aux pratiques ordinaires ont soulevé des interrogations quant à la portée exacte de la confrontation entre christianisme et culture locale. Si ce choix se justifie par la place prépondérante que les Urapmin eux-mêmes accordent aux questions morales, l'auteur reconnaît aussi que d'autres angles d'approche auraient abouti à une description très différente du changement culturel vécu par les Urapmin. Il en prend pour exemple le domaine de la magie, où des pratiques chrétiennes comme la prière (pour le succès de la chasse ou la fertilité des jardins) ont pu « s'insérer parfaitement dans les catégories traditionnelles » (p. 317). Outre la difficulté qu'il y a à distinguer strictement magie et religion dans l'aire mélanésienne (Heinzmann, p. 57), une telle malléabilité des

éléments chrétiens et traditionnels semble relativiser la thèse d'une « double conscience » structurée par la tension insurmontable entre les valeurs fondamentales des deux cultures en présence.

- 5 La seconde interrogation porte dès lors sur le degré de cohérence de ces deux ensembles. Comme le notait J. Barker en introduction à *Christianity in Oceania, Ethnographic perspectives* (Lanham, University Press of America, 1990), « although Christians often employ exclusive rhetoric, Christianity in general has been amazingly syncretic ». En présentant le christianisme comme un système culturel en soi, pratiquement invariable, J. Robbins prend le risque de sous-estimer le travail d'interprétation qui a pourtant contribué, dans beaucoup d'îles océaniques, comme le rappelle L. Heinzman, à l'élaboration d'une « tradition chrétienne » sensiblement éloignée des valeurs individualistes. D'autres commentateurs ont estimé que l'idée d'un dilemme moral entre les valeurs du christianisme et celles de la tradition locale relève davantage d'une perception occidentale que des modes de pensée mélanésiens (E. Hirsch, « God or Tidibe? Melanesian Christianity and the Problem of Wholes », *Ethnos*, 73-2, 2008, pp. 141-162). Les spécificités de l'histoire urapmin et le type de christianisme qui s'y est implanté expliquent très largement le caractère systématique de la confrontation décrite par J. Robbins, qui souligne les effets de la colonisation et de l'effondrement du système traditionnel d'interdits, prédisposant à adopter de nouvelles règles morales. Le pentecôtisme adopté par les Urapmin, précise-t-il encore en conclusion, instaure une tension particulièrement forte entre le « royaume de Dieu » et les valeurs « du monde », entre libération individuelle et contraintes morales (p. 324). On peut toutefois regretter que ces caractéristiques, ne relevant pas d'un christianisme générique mais d'une théologie spécifique, ne soient pas davantage exploitées dans la description des pratiques religieuses urapmin. Le renoncement à toute « volonté personnelle » afin de se laisser guider par le Saint-Esprit, par exemple, pourrait alors être analysé pour ce qu'il est réellement, c'est-à-dire une forme de dépassement de l'individualisme proclamé par le pentecôtisme, qui conduit concrètement à soumettre les intentions individuelles à un ensemble de dispositifs de concertation et d'encadrement susceptibles de s'accorder *in fine* avec la logique « relationnelle » de la culture urapmin.
- 6 Enfin, la thèse de l'adoption défendue par J. Robbins dans ce livre, et qu'il reprend dans un article plus récent de *Current Anthropology* (« Continuity Thinking and the Problem of Christian Culture, Belief, Time and the Anthropology of Christianity », 48-1, pp. 5-38), a relancé le débat sur les paradigmes du changement ou de la continuité à l'œuvre dans l'anthropologie des christianismes non occidentaux. Contre le sens commun – et en s'appuyant notamment sur une lecture critique des travaux de J. et J. Comaroff en Afrique du Sud – J. Robbins soutient que l'anthropologie reste dominée par une pensée de la continuité. Ce paradigme dominant la conduit à la fois à sous-estimer la portée de la christianisation, au nom d'une permanence culturelle capable d'englober le christianisme sans en être réellement affectée ; ou au contraire à la surestimer, en considérant que seule la superficialité de la conversion peut sauvegarder l'intégrité des cultures confrontées au christianisme. Au-delà d'une lecture trop rapide, qui ne verrait dans *Becoming Sinners* qu'une illustration de l'impact fatal du christianisme sur une culture mélanésienne, c'est donc bien un modèle d'hybridation culturelle que propose J. Robbins en conclusion, en l'inscrivant non dans un essentialisme intemporel mais dans une perspective dynamique (« The interplay of cultural elements that gives this system its shape could shift at any time », p. 333). On

mesure ainsi toute la complexité et la richesse d'un livre qui invite à considérer la diversité des christianismes contemporains comme un terrain majeur de l'observation comparée et de la théorie anthropologique.